

QUELQUES TRANSFORMATIONS



MOSAÏQUE

Est-ce que par hasard, il n'y aurait plus, comme autrefois, un Dieu pour les ivrognes ?...

Je ne sais pas... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a plus pour eux la bonne et vieille indulgence d'antan.

Autrefois, la vue d'un ivrogne faisait sourire... Plus d'un, même, dans le fond, enviait ce "disciple de Bacchus", pour employer une phraséologie qui n'est pas mal démodée, entre parenthèses.

Aujourd'hui, le joyeux buveur disparaît et fait place au morne alcoolique.

Les progrès de la science et sa vulgarisation ont fait pénétrer un peu partout la mystérieuse terreur de ce mot fatidique... l'alcoolisme...

En attendant que les mœurs réagissent les tribunaux commencent à se montrer assez sévères contre les ivrognes.

Habituellement, l'individu inculpé d'outrages envers les agents de la force publique ne manque jamais, au jour de l'audience, d'invoquer cette excuse :

—Au moment où les faits se sont passés, j'étais ivre. Je ne me suis donc pas rendu compte des paroles outrageantes que je prononçais.

Cette excuse, quasiment de style, est, depuis quelques semaines, assez dangereuse à invoquer devant le tribunal où le juge pose immédiatement cette question au prévenu :

—Alors, vous reconnaissez que vous étiez ivre ?

Sur la réponse très affirmative, donnée avec empressement, le tribunal condamne l'inculpé :

- 1^o Pour outrage aux agents ;
- 2^o Pour ivresse manifeste.

Bref, l'argument de l'ivresse est, pour l'instant, quelque peu dangereux à invoquer. Il faudrait trouver autre chose...

Il faudrait trouver autre chose, également, à faire boire aux personnes qui ont soif...

On sait que la pâte de bois est presque exclusivement employée aujourd'hui à la fabrication des papiers communs et particulièrement des papiers à journaux.

C'est du Canada, grâce à ses immenses forêts, qu'on tire, en majeure partie, la pulpe de bois nécessaire à cette fabrication.

Les chiffres approximatifs sur lesquels on se base pour établir la consommation de la pulpe dans l'Amérique du Nord, stupéfient par leur énormité. Vingt-cinq mille journaux, tant aux États-Unis qu'au Canada, s'impriment sur ce papier fait avec de la pulpe de bois. Il faut au *New-York Herald*, pour son tirage quotidien, de 75 à 100 tonnes de papier ; il en a consommé jusqu'à 270 pour son numéro de Noël en 1895. Or, la production de 270 tonnes de papier nécessite 230 tonnes de pulpe moulue et 50 de pulpe chimique, dans la fabrication desquelles entrent 310 tonnes ou 200,000 pieds de billots d'épinette. Il en est ainsi du *Herald*, et du *Globe*, de Boston, qui à eux deux dévorent environ 60,000 cordes d'épinette par année, ou environ 200 arbres par jour. Le *Petit Journal*, de Paris, en consomme à peu près le double, soit 120,000 arbres par an, ou 25,000 acres de forêt.

Pour l'un quelconque des grands journaux américains que nous venons de citer, la valeur du papier consommé peut-être évaluée à 1,500,000 dollars en deux ans.

Une pareille consommation ne va pas sans éveiller des craintes au sujet de la disparition possible des forêts. Déjà les États-Unis se préoccupent de restreindre l'exportation des bois à pulpe (principalement l'épinette blanche) : la Norvège a déjà imposé des droits de sortie : l'Allemagne, l'Autriche et la France ménagent leurs forêts et ne consomment que l'excédent de la pousse annuelle. Mais heureusement, les forêts d'épinette du Canada sont, — l'exception peut-être de celles de la Sibérie, — les plus vastes du monde. On les trouve partout, du Pacifique à l'Atlantique et, se renouvelant tout les vingt ans, elles sont pour ainsi dire inépuisables. Une des régions de la province de Québec peut, à elle seule, fournir plus de 500,000 tonnes de papier par an, et cela pendant un temps indéfini.

À la vérité, ce n'est pas seulement pour le plaisir que l'on casse des œufs en Chine, comme des gens, paraît-il, aiment à casser des assiettes :

c'est pour répondre à un besoin de multiples industries européennes. C'est qu'en effet le blanc et le jaune d'œuf sont utilisés dans bien des opérations industrielles. Tout d'abord le blanc, autrement dit de façon plus scientifique l'albumine, est d'un usage précieux et curant pour la photographie, les teintures sur étoffes, etc. ; quand au jaune, on l'emploie en grande quantité pour les tanneries, les peausses et la fabrication de cuir en général. Naturellement on ne se sert guère des œufs recueillis en Europe, parce qu'ils coûtent cher et sont plutôt réservés à la consommation, mais les volailles sont extrêmement nombreuses en Chine, et on a eu l'idée de faire venir les jaunes et les blancs d'œufs séparés et enfermés dans des récipients où ils se conservent suffisamment bien pour l'usage qu'on en veut faire. Ce sont du reste surtout des œufs de canards que l'on traite ainsi.

On procède d'abord au cassage, ce qui est effectué par les femmes ; les jaunes sont versés dans d'immenses récipients où ils sont mélangés par des moulins en bois et additionnés d'une certaine quantité de sel qui empêche la fermentation : on peut ensuite les enfermer dans des tonneaux qui servent à leur expédition sur l'Europe. Quand aux blancs, ils sont mis dans des tonneaux ouverts où on les laisse fermenter un certain temps, puis on étale la matière dans de petits récipients en zinc, où on la fait sécher graduellement, de manière qu'elle se transforme en gâteau sec qu'on enferme dans des caisses pour les embarquer à destination d'Europe.

Il y a un certain nombre de casseries d'œufs en Chine, et chacune casse en moyenne quelque 50 000 à 60 000 œufs par jour, ce qui est un joli chiffre.

C'est le cas de répéter que "tout est dans tout" : on avait déjà trouvé que l'eau de mer contenait de l'or ; maintenant on nous affirme que les plantes mêmes renferment une quantité notable du précieux métal.

C'est M. Lungwitz, un géologue allemand, qui a fait cette découverte. Hâtons-nous d'ajouter, pour maintenir les espérances dans de justes limites, que la quantité d'or que ce savant a trouvée n'est pas énorme.

Une tonne de cendres n'en donnerait guère plus de \$1, à \$1.25.

Il paraît que l'or a une tendance à se concentrer dans la portion du tronc des arbres faisant immédiatement suite à la racine.

L'or est vraisemblablement dissous dans les eaux en contact avec les gémissements aurifères à l'état de sel organique.

OMNIBUS.

LES APARTÉS

L'agent de police.—Hé, là, vous autres, déguerpissez.

L'aveugle (à part).—Pourtant, ce gardien, à première vue, m'était sympathique.

Le cul-de-jatte (de même).—

Avec ces sacrés gardes, on ne sait jamais sur quel pied danser.

CE CHER BÉBÉ

Bébé a été d'une étonnante sagesse tout l'après-midi. Au souper il prend gravement la parole :

—Maman ?

—Quoi ?

—Si je restais sage longtemps, je "viendrais" malade et je mourrais, hein ?

PAS ÉGOÏSTE

Fin de prière de Toto :

—Et, Bon Jésus, faites que grand frère Alphonse soit aussi bon que moi.

A TABLE D'HÔTE

Le client.—Comment ! rien que du veau aux petits pois comme plat du jour ?

Le garçon.—Pardon... il y a aussi le veau sans petits pois.

DEVINETTE



—Entrez tous voir travailler l'homme-canon qui se promène en ce moment parmi vous sans que vous vous en doutiez !! Une entrée à l'œil à celui qui le découvrira.